

HOMOEOPATHIE ET PSYCHISME(1)

=====

par le Dr P. SCHMIDT

Que de lazzis et de bonnes plaisanteries ont attiré l'association de ces deux termes : Homœopathie et psychisme! Quels faciles calembours ils offrent à ceux qui veulent rire!

Quand nous disons psychisme, métaphysique ou abstraction, nous touchons là, si l'on peut dire, au domaine de ce qui ne se prouve, ni ne se voit, ni ne s'entend; c'est le domaine, pour le gros public, et aussi pour les hommes dits "de science", des brumes et des nuées, où l'imagination fertile peut se donner libre cours, car ici on se meût dans l'invisible, dans la fumée! C'est nettement, avouons-le, l'antithèse de tout ce qui s'appelle orgueilleusement scientifique, puisque rien dans ce domaine n'est censé se mesurer ni se peser, alors qu'en science, l'objet d'étude est essentiellement la matière où tout peut et doit indéfiniment pouvoir se répéter, et où la balance et le centimètre sont les instruments nécessaires et essentiels. Le psychisme, au contraire, s'occupe d'un tout autre objet et n'a vraiment aucun rapport avec ce dernier.

Le grand dictionnaire Larousse définit le "psychisme": "un système philosophique qui suppose l'âme formée d'un fluide spécial", et "psychique": "qui a rapport à l'âme et aux facultés mentales".

Considéré d'une façon générale, et plus particulièrement par les médecins, "psychisme" signifie plutôt imagination, vue de l'esprit, sensation imaginaire, et quand nous disons: "C'est un psychique", nous voulons dire poliment: un nerveux, un imaginaire, un hystérique, quelqu'un qui croit souffrir ou qui a des idées que personne, sauf lui, ne peut comprendre, vérifier ou sentir, et des sensations qui n'ont aucun lien commun avec l'anatomie et la physiologie.

Il est vrai qu'à côté de cette définition très grossière, les médecins ont tout de même précisé cette catégorie de ma-

1) Conférence faite le 2 avril 1932, à la Société psychique de Genève.

lades et lui réservent plutôt le nom de psychopathe ou de mythomane.

Mais, en vérité, quand un médecin ou un homme de science prononce le terme de psychisme, c'est presque toujours d'une façon péjorative... avec un petit sourire de supériorité et de dédain.

J'aurais mauvaise grâce à méconnaître ici les efforts constants, louables et dignes d'éloge que votre honorable société et surtout votre distingué président font pour chercher à fournir des preuves irrécusables concernant tout ce qui touche à ce domaine. Il ne m'appartient pas davantage d'exposer, ici, devant cet auditoire, tous les bons mots et toutes les critiques que le "psychisme", à côté de l'atmosphère sceptique dont il est entouré, a déjà supporté par tous ceux qui prétendent posséder la "connaissance".

Mais la notion de psychisme est néanmoins trop importante pour le médecin, lequel pratique - ne l'oublions pas - un art et applique une science, pour négliger les grands problèmes biologiques qu'il a constamment sous les yeux et qu'il doit résoudre pour chercher à équilibrer et harmoniser, si l'on peut dire, les deux aspects objectif et subjectif que lui présentent tous les jours ses malades.

Il est curieux de remarquer que si un médecin guérit par la suggestion ou par des conseils moraux, par des encouragements ou par la confiance qu'il donne à son malade, la guérison est considérée comme quelconque, mais s'il s'agit d'un remède, alors chacun d'admirer!..

D'autre part, si quelqu'un est malade et avec cela a la malchance d'avoir bonne mine, on dit de lui: "C'est un psychique", et cela le fâche et lui fait dire souvent: "Ah, j'aimerais mieux avoir une maladie qui se voie, car je souffre de penser que les autres me prennent pour un simulateur ou un imaginaire".

Le domaine de l'âme, les souffrances d'un esprit torturé par toutes les difficultés morales que peut subir un être humain, tout l'état précisément subjectif de l'homme, est-ce vraiment là un domaine qui puisse être laissé de côté délibérément, et relève-t-il uniquement des psychiatres dont l'action, du reste fort limitée, est souvent décevante?

Qu'ont-ils, au reste, à nous offrir? Des calmants, des antispasmodiques, des stimulants, des bains chauds ou froids! En réalité, des drogues uniquement palliatives et à côté de cela des conseils dont la valeur dépend non de leur science, mais essentiellement de leur personnalité et de leur compréhension du

cœur humain. Ah, le psychisme du malade, combien il est souvent négligé, et quel domaine à étudier et à conquérir pour la médecine!

Quand vous traitez un malade des yeux, une cataracte, par exemple, un grippé, un paralytique, un péritonitique, que sais-je, vous savez tous combien l'optimisme, l'assurance, les fermes convictions du médecin dans la guérison possible aident puissamment un malade, et combien la tâche est considérablement facilitée si ce dernier a foi et confiance en le docteur qui le traite et les moyens qui lui sont conseillés.

Mais, si la volonté de guérir peut véritablement guérir certains états morbides, si certaines maladies sont comme entraînées dans la bonne direction grâce à ce précieux et grand courant libérateur, il y a de très nombreuses affections où son action semble malheureusement nulle, soit que le malade soit trop épuisé, que l'affection pathologique soit de celles où le système nerveux ne puisse jouer un rôle ou que les circonstances dans lesquelles il se trouve l'empêchent absolument de se manifester. Dans de pareils cas, la personnalité du médecin peut encore jouer un rôle précieux, et s'il est matérialiste son action reste bien limitée.

Le médecin a à sa disposition de nombreux registres pour arriver à capter les accords, à rétablir l'harmonie.

Les agents physiques :

L'usage judicieux de l'air, du soleil, de la chaleur, du froid, du sec, de l'humide, le massage, la gymnastique, le sport;

la question essentielle d'une alimentation rationnelle individualisée selon le malade, ses possibilités d'assimilation, de digestion, d'élimination, et selon son affection morbide, bien entendu;

la correction du programme de vie et des conditions propres à entourer le psychisme du malade d'une atmosphère optimiste et courageuse;

la prescription même, si besoin est, d'après une étude biblio-psychologique appropriée, des lectures de livres utiles à recommander à son malade, livres qui peuvent constituer de véritables remèdes intellectuels et moraux.

Quelquefois la chirurgie, s'il s'agit d'affections qui ne peuvent vraiment pas être modifiées par d'autres moyens.

Enfin, et je la cite en dernier lieu, la thérapeutique médicamenteuse; mais que le médecin n'oublie jamais cet adage précieux des anciens: "Primum non nocere", premièrement ne pas nuire. Mais ici l'herbe est tendre, et je m'empresse, après cette première partie concernant le psychisme, d'aborder maintenant celle de l'Homoéopathie.

L'Homoéopathie... voilà encore un sujet de dérision, de railleries, de moqueries et d'ironie facile! Au reste, si vous voulez savoir ce que c'est que l'Homoéopathie, adressez-vous surtout à ceux qui ne la connaissent pas. C'est chez eux que vous trouverez les opinions les plus affirmatives et les définitions les plus assurées.

A part quelques rarissimes exceptions, il faut bien savoir que toutes les définitions des dictionnaires ont été établies par des personnes partiales, n'en sachant pas le premier mot. Chaque fois que j'ai un nouveau malade qui paraît sûr de lui, je n'hésite pas à lui demander ce qu'il sait de l'Homoéopathie et cela ne manque jamais de me renseigner, car l'exposé que je dois entendre est à la fois si net et si précis qu'il ne m'en faut pas davantage pour voir que ce malade n'a pas la plus petite idée de ce qu'il croit savoir, qu'il ne connaît rien, et surtout ne comprend rien de l'Homoéopathie. Bien plus, autant d'affirmations autant d'erreurs, autant d'idées fausses, autant de préjugés ridicules; et le pire, c'est que ce ne sont pas les malades qui sont les plus ignorants, qui répètent pareils clichés, mais ce sont, parmi les médecins, ceux de l'école orthodoxe - les allopathes, comme nous disons - qui critiquent toujours le plus cette méthode et en réalité la connaissent le moins.

Un médecin réputé d'Angleterre, à qui son fils demandait ce qu'était l'Homoéopathie, répondit avec un ton d'autorité et d'assurance: "C'est une méthode ridicule et qui ne mérite pas la moindre attention. Vue d'une façon superficielle, l'Homoéopathie paraît au premier abord non seulement une plaisanterie, une dérision, mais une absurdité criante. Ce n'est pas un traitement, c'est de l'imagination toute pure, un simple trompe-l'oeil, et si les homoéopathes effectuent des guérisons, elles ne sont jamais dues aux remèdes pris, mais à l'absence de toute médication, déguisée par quelques misérables grains de sucre sans danger. C'est la foi qui guérit, tout ici est psychisme. Certains sont guéris en faisant un pèlerinage à Lourdes, d'autres en avalant des grains de sucre; l'Homoéopathie est donc une farce, on peut même dire une fraude".

D'autres médecins vous diront: "C'est le traitement du mal par le mal! Si après avoir mangé des moules ou du homard vous souffrez d'indigestion, il vous faudra pour guérir à nouveau manger des moules ou du homard. Si vous avez reçu un coup à l'épaule, guérissez-vous en priant un homoéopathe de vous donner un autre coup". Et un Professeur d'une Faculté de Médecine donnait la pleine mesure, il y a quelques années, de ses riches connaissances et de sa haute compétence en la matière en consacrant sa dernière leçon clinique à l'Homoéopathie, après les demandes réitérées de

ses étudiants. "Vous savez - dit-il - que le chlorure de fer a une saveur particulièrement désagréable et amère, et provoque, dès qu'on en goûte, une grimace irrésistible. Si les homoéopathes ont raison, versez une goutte de ce chlorure de fer dans un verre d'eau, puis une goutte seulement de ce mélange dans un deuxième verre d'eau et refaites cette opération 30 fois, donc dans 30 verres d'eau. Puisque plus on dilue, plus cela agit, vous devez, à la trentième dilution arriver à une grimace épouvantable, car cette dilution représente zéro suivi de 60 zéro! Voilà l'Homoéopathie!"

Hélas, il est humiliant de constater que ceux qui font de pareilles expériences ne réussissent par là qu'à démontrer leur profonde, leur complète et leur coupable ignorance.

Il faut que vous sachiez dès l'abord que les médecins homoéopathes, à côté et en plus de leurs études universitaires régulières et complètes - faites en compagnie de ceux qui les critiquent - (études biologiques et médicales où ils ont, dans la plupart des cas, brillé et obtenu le plus de succès) ces médecins, dis-je, ont ajouté à leurs connaissances un tout nouveau domaine, non enseigné, il est vrai ex cathedra, mais ajouté au bagage que doit posséder tout bon médecin, de longues, patientes et difficiles études, pour connaître et comprendre une méthode rationnelle et logique d'appliquer les remèdes.

Ici, point de théorie à la mode, point d'opinion de maîtres: des expériences et des faits.

La répétition constante de ces faits permit au fondateur, Samuel Hahnemann, après plus de 12 ans de recherches ininterrompues, d'établir une loi, la seule loi existant en médecine, SIMILIA SIMILIBUS CURENTUR, la loi de similitude, les semblables se guérissent par les semblables.

J'insiste bien pour les mathématiciens qui se trouveraient peut-être ici, il s'agit non pas de l'égal, ni de l'équivalent, mais bien du semblable. Or, manger des moules et du homard pour se guérir des suites d'indigestion, c'est prendre l'égal, se tremper dans un bain froid pour se guérir d'un refroidissement, c'est utiliser l'équivalent. Tout cela n'est pas, à proprement parler, de l'homoéopathie. La première méthode s'appelle Isopathie, traitement par l'égal, la deuxième s'appelle Enanthiopathie.

Je répète que tous les médecins d'Europe qui sont homoéopathes ont reçu les enseignements au préalable, pendant 5 ans, de toutes les sagesse de l'orthodoxie, ont fait leur stage clinique et passé les examens requis pour mériter le titre de méde-

cin praticien. Si ce médecin veut, après les études nécessaires, adopter l'homoéopathie, il sait qu'il se mettra à dos la plupart de ses confrères, qu'il deviendra un "paria", que toute une catégorie de malades et d'amis le dédaigneront, que plusieurs portes de la vie sociale et de diverses sociétés se fermeront devant lui. S'il le fait néanmoins, c'est parce qu'il croit fermement que l'homoéopathie en vaut la peine, parce que, par elle, il obtiendra de meilleurs résultats et qu'il pourra ainsi être un instrument plus utile aux autres par ce sacrifice volontaire.

La simple logique et un minimum de réflexion démontreront à ceux qui réfléchissent un tant soit peu la vérité de ces conclusions; mais ce qui nous intéresse tout particulièrement, c'est de savoir comment ceux qui pratiquent l'homoéopathie se sont convertis à cette doctrine, car en effet, rares sont ceux qui l'appliquent dès la fin de leurs études. L'immense majorité des médecins homoéopathes est constituée par des médecins ayant pratiqué l'Allopathie, la vieille méthode, comme nous disons, pendant 5-10-20 ans même et davantage. Et cela fait penser à cette phrase si souvent entendue dans la société et les milieux médicaux : "Oui, le Dr Un Tel est devenu homoéopathe, j'ai toujours pensé qu'il n'avait pas la tête bien solide, qu'il avait le cerveau un peu pris, et cela démontre que j'avais raison".

Comme il est curieux de constater qu'en 1796, il existait un seul médecin homoéopathe - un cerveau fêlé, diront certains - et que maintenant les médecins homoéopathes sont plus de 10.000!

Et quand on pense qu'à Marseille, par exemple, il a été donné l'année passée dans un seul dispensaire homoéopathique 16.000 consultations, à Lyon 18.000, à Leningrad, la première moitié de l'année 1931, plus de 47.800 malades furent soignés homoéopathiquement. D'autre part, plus de 500 étudiants se trouvent immatriculés à l'Ecole de Médecine Homoéopathique de Rio-de-Janeiro, établissement reconnu officiellement par l'Etat, et que dans la seule Angleterre, il y a 15 hôpitaux homoéopathiques, sans parler des nombreux dispensaires... Curieuse épidémie qui a bravé le temps, mode vraiment particulière, puisque depuis 136 ans elle n'a pas changé dans ses bases fondamentales!

Comment se fait-il, je vous le demande, qu'aucun des médecins qui l'ont étudiée avec persévérance et appliquée avec soin et conscience, qu'aucun, dis-je, n'ait déserté ses rangs par désappointement de l'efficacité ou de la supériorité de ce mode de traitement par rapport à celui couramment enseigné?

Le Dr Burnett - homoéopathe anglais très connu du siècle passé - alors allopathe, raconte comment il fut impressionné dans son service d'hôpital en Angleterre par les morts fréquentes

se produisant, d'après son opinion, à un âge où beaucoup de cas lui paraissaient devoir être incurables. Il y avait précisément dans cet hôpital un jeune garçon du nom de Georgy qui était la coqueluche des malades et des médecins. Il était charmant, si gentil, qu'il avait pris le coeur de chacun et c'était plaisir pour tout le monde de le voir et de le soigner. C'était aussi le préféré du Dr Burnett. Cet enfant fut pris un jour d'une forte fièvre, traité par la méthode allopathique courante, et mourût.

Le Dr Burnett fut si frappé par cette mort qu'il ne pût l'accepter et il se révoltait à cette pensée, car c'était un véritable défi à la science qu'il professait. Il pensa alors sérieusement à abandonner un art aussi décevant et à échanger sa pratique médicale contre l'agriculture.

C'est alors qu'un ami, à qui il exposait ses désillusions et son désespoir, lui suggéra, avant de prendre pareille décision, d'étudier l'homoéopathie. C'est ce qu'il fit, honnêtement.

Il essaya d'abord, n'osant pas trop se risquer, de traiter une moitié de la salle d'hôpital par la méthode habituelle courante, et l'autre moitié par l'homoéopathie. Ses résultats même au début furent tels que les soeurs l'accusèrent d'expérimenter et même de tuer ceux à qui il ne donnait pas de remèdes homoéopathiques, tant la différence dans les résultats était flagrante.

Burnett était du reste un homme malade, et voici le récit de sa guérison, racontée par lui-même: "Etant enfant, j'attrapai une pleurésie gauche, et à l'aide d'un pharmacien de campagne et de plus d'une demi-douzaine de drogues, véritable médication vétérinaire, je faillis mourir. Depuis cette époque, j'ai conservé une sensation désagréable et inconfortable profondément située dans cette région gauche, une sensation constante d'avoir quelque chose là qui me gêne et qui par sa répétition devenait véritablement odieuse. Je consultai les médecins les plus éminents d'Europe, mais aucun ne put m'apporter le moindre soulagement, et pourtant tous étaient d'accord qu'il s'agissait là de vieilles adhérences entre les plèvres pariétale et viscérale.

"Il n'y avait aucun doute sur le diagnostic, mais aucun de ces éminents Esculape ne pouvait me guérir. Cependant, ma foi en eux était si grande qu'elle eût pu renverser les montagnes, mais je dus apprendre que la foi comme remède ne réussissait pas dans mon cas. Après que la médecine eût prouvé sa parfaite insuffisance, je m'adressai aux hydrothérapeutes - on les appelait des charlatans à cette époque - et je passai par l'épreuve du chaud et du froid, tant qu'on en peut désirer. Maillots chauds puis le contraire, compresses froides pendant des mois; nuits passées à

dormir dans des linges humides, transpiration profuse provoquée sans trêve ni repos, à la turque et à la russe... tout cela me laissa mon vieux trouble pleurétique dans un statu quo ante. Cure de raisins, cure de pain et de vin, tout cela ne fit pas davantage, tous les régimes essayés ainsi que les changements de climat n'amenèrent pas le moindre résultat.

"Quand voilà qu'un jour, alors que j'étudiais ce que ces bizarres homoéopathes appellent Bryonia alba, plante des haies dont ils décrivent l'affinité élective pour les membranes séreuses, la plèvre en particulier, je - qu'allez-vous dire, appelez-les charlatans et moquez-vous d'eux, peu importe! - je me procurai Bryonia alba et le pris selon leurs recommandations. En 15 jours mon côté était guéri et depuis je ne l'ai plus jamais ressenti.

"Voilà une des raisons pourquoi je suis homoéopathe, et si jamais je cessais d'être reconnaissant à ce cher vieil Hahnemann pour sa bryone, puisse ma vieille douleur pleurale revenir plus intense que jamais et me rappeler les vérités de son enseignement".

Cette conversion vaut la suivante, non moins intéressante parce qu'elle fut faite chez un ennemi particulièrement hostile et cruel des homoéopathes, et parce que ce savant médecin anglais était le premier assistant du fameux gynécologue très connu, Sir James Simpson, lequel écrivit la plus virulente attaque qui fut jamais publiée contre les homoéopathes.

Voici une partie de l'autobiographie du Dr Skinner, son élève, écrite alors qu'il avait 70 ans.

"J'ai pratiqué comme allopathe la médecine pendant 27 ans, et cette année en 1903, je termine précisément ma 27^e année aussi de pratique homoéopathique hahnemannienne. J'ai obtenu mon diplôme de médecin en 1849 et ainsi j'ai pratiqué la médecine exactement 54 ans jusqu'à ce jour. Dès le début de ma carrière, j'ai toujours été fortement opposé à l'Homoéopathie et à tous ceux qui la pratiquent, croyant, comme je le supposais très sincèrement alors, que Hahnemann et ses disciples non seulement se trompaient mais encore trompaient les autres.

"Tout le système me paraissait à cette époque, dans ma profonde ignorance de cette question, tellement absurde et tellement éloigné des limites de la crédulité et de la raison humaine, que tout homme pensant serait blâmable s'il acceptait même un instant de vouloir prêter la moindre attention, et encore davantage de prendre la moindre sérieuse considération pour ce système.

"Je fus l'un des médecins de Liverpool qui prit une part

active pour combattre et persécuter l'Homoéopathie, en réalité pour l'anéantir. Mais mon exécration vis à vis de l'Homoéopathie était si grande et j'étais si décidé à la détruire que, pour arriver à ce résultat, je fus non seulement un agent actif, mais réussis à perpétuer ma volonté d'opposition en établissant la loi la plus partielle et la moins libérale qui fût jamais faite par une profession s'arrogeant le titre de libérale; cette loi existe encore, je crois, dans les statuts de la Société médicale de Liverpool en ces termes: "l'association médicale de Liverpool est constituée par des médecins-chirurgiens et d'autres praticiens légalement qualifiés, mais personne ne pratiquant l'Homoéopathie ne pourra être éligible soit comme membre de l'Association, soit comme souscripteur de la bibliothèque, et tout membre ou souscripteur qui pourrait devenir homoéopathe cesserait ipso facto d'appartenir à l'Association".

"Je suis né et ai fait mes études à Edimbourg; plus tard, j'ai été l'élève du Professeur Sir James Simpson. En 1851, j'obtins sous sa direction la médaille d'or en gynécologie et obstétrique avec la plus haute distinction. Puis j'acquis le poste d'assistant privé de ce maître en 1865, après avoir fait 3 ans de pratique à Edimbourg.

"Ma conversion à l'Homoéopathie est due à un acte d'honneur et profonde reconnaissance envers cette méthode qui m'a guéri là où l'Allopathie avait échoué, acte de simple probité médicale. En effet, depuis 3 ans au moins, j'étais hors de combat ne pouvant même plus m'occuper de ma profession.

"Pendant 21 longs mois de cette période, je n'avais pas pu obtenir plus de 2 heures de sommeil et fréquemment j'ai même été jusqu'à 6 semaines consécutives sans savoir ce que signifiait un instant d'inconscience jour et nuit. Il faut avoir vécu cela soi-même pour le croire possible. En même temps, je souffrais d'hyperacidité d'estomac avec constipation chronique et je vivais dans un état mental et physique d'anxiété quasi insupportable.

"Je le répète, tous les remèdes allopathiques restaient sans effet, si ce n'est qu'ils aggravaient encore mes souffrances.

"Il est intéressant de constater que je fus guéri, oui, guéri de ma constipation, de ma gastrite hyperchlorhydrique (dont j'avais souffert toute ma vie), de mon insomnie, de mon assimilation déficiente, de ma faiblesse générale, et restauré littéralement à une vie de nouveau utile, à une santé pleine de vigueur morale et physique, par quelques doses de Sulphur à la millionième dilution, dilution préparée par un pharmacien de Philadelphie.

"Il serait fastidieux de vous détailler les raisons du

choix de ce remède, mais je n'oublierai jamais le changement merveilleux que la première dose effectua déjà au début des premières semaines, et surtout le dégagement libérateur d'une lourdeur et d'un engourdissement pénibles de mon esprit.

"Cette guérison non seulement me convertit à l'Homoéopathie, mais me poussa à l'étudier puis à la pratiquer strictement selon les conseils du fondateur Hahnemann, et je fus alors capable dans ma spécialité gynécologique et obstétricale de traiter tous les cas uniquement par cette méthode que j'avais abhorrée".

Eh bien, Mesdames et Messieurs, Skinner devint un médecin homoéopathe non par enthousiasme juvénile irréfléchi, non par sénilité précoce lui ayant enlevé son bon sens ou sa raison, mais bien au milieu de sa carrière, alors qu'il était imbu des préjugés les plus ancrés contre cette doctrine qu'il connaissait si faussement et dont il reconnut plus tard son ignorance, comme du reste tous les médecins qui la critiquent. Et c'est après 27 ans, Mesdames et Messieurs, de thérapeutique allopathique, qu'il se convertit à cause de sa propre guérison. C'est là un acte de probité scientifique qui fait honneur à sa mémoire.

L'Homoéopathie, comme vous le voyez d'après ces quelques exemples, convertit par des faits, par des résultats...

Qui peut mieux mériter le terme de scientifique ?

*

* *